

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Samedi 15 mars 2014
Chamber Orchestra of Europe
Vladimir Jurowski | Christian Tetzlaff

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante: www.citedelamusique.fr

SAMEDI 15 MARS 2014 – 20H

Salle des concerts

Franz Schubert

Danses allemandes – arrangement d'Anton Webern

Ludwig van Beethoven

Concerto pour violon

entracte

Anton Webern

Cinq Mouvements op. 5

Franz Schubert

Symphonie n°4

Chamber Orchestra of Europe

Vladimir Jurowski, direction

Christian Tetzlaff, violon

Concert diffusé le vendredi 4 avril à 20h sur France Musique.

Fin du concert vers 22h15.

Franz Schubert (1797-1828)

Danses allemandes D 820

Composition : octobre 1824. Arrangement d'Anton Webern : 1931.

Commande : Universal Edition.

Effectif : flûtes, hautbois, clarinettes, bassons et cors par deux, cordes.

Durée : environ 10 minutes.

Ce travail, fidèle à Schubert et mené d'une main délicate dans ses effets, réunit des petites danses très courtes : format idéal pour un Webern ! À trois temps modérés, ce sont des laendler autrichiens ou, si l'on préfère, les toutes premières valse viennoises. L'ensemble se suit sans interruption, en utilisant la première danse et la quatrième comme les refrains d'un rondo, ce qui donne :

Danses n° 1 / 2 / 1 / 3 / 1,

Danses n° 4 / 5 / 4 / 6 / 4.

De légers contrastes ont été habilement ménagés par l'arrangeur : par exemple soli de cordes et groupes de vents dans la danse n° 2, staccato avec dialogues cordes/vents dans la n° 4... Même l'exigeant Schönberg a trouvé cette orchestration très réussie.

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Concerto pour violon et orchestre en ré majeur op. 61

Allegro ma non troppo

Larghetto

Rondo. Allegro

Composition et création : Vienne, 1806.

Effectif : 1 flûte, hautbois, clarinettes et bassons par 2, cors et trompettes par 2, timbales, cordes, violon solo.

Durée : environ 45 minutes.

Il semble bien que pour Beethoven le violon soit l'instrument du cœur et de la grâce ; dans l'unique concerto qu'il consacre à cet instrument, il se détourne du style parfois bourru, conflictuel, de ses concertos pour piano, et il développe l'aspect féminin de son génie, dans le prolongement de ses deux romances pour violon et orchestre de 1799 et 1802. Il paraîtrait aussi que le compositeur, en concevant cet ouvrage, ait été en pleine espérance amoureuse, se considérant comme fiancé à Thérèse Brunswick. Sur le plan musical, ce concerto a été écrit à l'intention du jeune violoniste Franz Clement, alors célèbre pour ses aigus mélodieux.

Le premier mouvement est une forme sonate de grandes dimensions, allongée par les nombreux *solli*: ces derniers reluisent de souplesse ornementale, de vocalité, mais dans des registres que la voix humaine ne peut que rêver ou envier. Le mystérieux début est fameux pour ses coups de timbales isolés. La double exposition, avec l'orchestre d'abord, et avec le soliste ensuite, selon la tradition, présente deux thèmes et leur section conclusive, le tout peu contrasté et rempli de largesse; l'exposition se termine, de façon très beethovénienne, par des trilles prolongés. Le développement se maintient dans ce climat serein; émouvante est la survenue d'un thème nouveau, au romantisme intensément nostalgique, en mineur. Les cinq notes initiales se glissent dessous, et introduisent ainsi la réexposition, aussi régulière que majestueuse.

Le deuxième mouvement est très intérieur, avec un orchestre réduit où les cordes prédominent. Il se présente au premier abord comme un thème varié; le thème, noble et tout en accords, est suivi de trois variations qui simplement l'embellissent: arabesques généreuses du violon solo, quelques interventions de cors, de clarinettes, de basson. Puis s'ouvre une considérable partie centrale, un grand solo, sorte de romance pour violon: elle extrapole avec beaucoup de sentiment sur le thème, dont il ne subsiste que des bribes. Enfin l'orchestre conclut brièvement sur un rappel de l'idée initiale, qui module avec solennité vers le mouvement suivant.

Le finale est un rondo à la structure bien balisée. Son joyeux refrain s'inscrit d'autant plus facilement dans la mémoire qu'il est énoncé trois fois de suite: d'abord par le soliste, dans le médium-grave; de nouveau par le soliste, deux octaves au-dessus; enfin en tutti par l'orchestre, dont l'entrain populaire trouvera un écho dans certaines kermesses de la *Pastorale* ou de la *Septième Symphonie*. Ce triple refrain reviendra, au cours du morceau, trois fois à l'identique, puis sera varié vers la fin. Au premier et au troisième couplet, le jaillissement du violon est accompagné, à l'arrière-plan, d'un horizon de cors et de hautbois, comme un paysage agreste. Le couplet central, en mineur mais sans mélancolie, est une charmante chanson que se partagent deux solistes: le violon, bien sûr, et un basson, bien content de montrer lui aussi ses talents. Après la cadence¹ du violon solo, une variante du refrain, agile et un peu désincarnée, mène vers la coda où la délicatesse du soliste et la vigueur de l'orchestre se fondent en une seule jubilation.

Isabelle Werck

1 Beethoven n'a pas fourni de cadences à Franz Clement pour la création, mais il en a composé lorsqu'il a transformé ce concerto en concerto pour piano un an plus tard. Dans ce concert, Christian Tetzlaff interprète son propre arrangement de ces cadences.

Anton Webern (1883-1945)

Cinq Mouvements op. 5

Heftig bewegt [Violemment animé]

Sehr langsam [Très lent]

Sehr lebhaft [Très vif]

Sehr langsam [Très lent]

In zarter Bewegung [Doucement animé]

Composition : 1909 (orchestration réalisée en 1930).

Création : le 26 mars 1930 à Philadelphie par le Philadelphia Chamber String Orchestra sous la direction de Fabien Sevitzyk.

Effectif : orchestre à cordes.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 11 minutes.

Entre 1928 et 1929, Webern transcrivit ses *Cinq Mouvements* pour quatuor à cordes, près de vingt ans après leur composition. Cet élargissement réclamait un vaste orchestre de cordes, « *aussi grand que possible afin que les nombreuses sections successives (tutti, soli) se détachent bien du point de vue sonore* », selon les mots du compositeur lui-même. Cette orchestration répond à deux destinations qu'on pourrait croire opposées. Tout d'abord, amplifier dans l'espace une partition dédiée par essence à la conversation intime. (Qu'un effectif imposant soit alors mis en jeu dans des mouvements extrêmement brefs ne fait que renforcer l'idée-même de puissance.) Par ailleurs, il s'agit bien pour Webern de souligner les moindres détails de l'œuvre originelle, de les « grossir » comme le ferait un microscope. De les révéler.

Les quatre voix initiales ont été multipliées – elles sont quatorze dans l'introduction – et l'adjonction de contrebasses n'explique pas entièrement cette augmentation. Le compositeur joue alors sur l'épaisseur qu'il peut donner à son effectif, presque mesure après mesure, dans toutes les variations qui vont du solo au tutti, ainsi qu'il le soulignait ; du solo, rendu plus fragile encore dans son rapport distendu à la masse, jusqu'à l'effectif entier, plus terrible comme aurait dit Rilke, que dans la réunion des quatre voix conjointes du quatuor à cordes.

Cette extrême division des pupitres favorise en outre des déplacements entre les voix dans l'espace, de sorte qu'il s'instaure ici une profondeur de champ – une géographie – qu'on n'entendait peut-être pas dans l'œuvre originelle quoiqu'elle y fût présente. Malgré cela, toute la délicatesse d'écriture qui prévalait dans le quatuor est miraculeusement sauvegardée dans cette orchestration.

Dominique Druhen

Franz Schubert (1797-1828)

Symphonie n° 4 en ut mineur D 417 « Tragique »

Adagio molto – Allegro vivace

Andante

Menuetto. Allegro vivace

Allegro

Composition : 1816.

Création : le 19 novembre 1849, soit 21 ans après la mort du compositeur, à Leipzig, sous la direction d'August-Ferdinand Riccius.

Effectif : flûtes, hautbois, clarinettes et bassons par deux – 2 trompettes, 4 cors – timbales – cordes.

Durée : environ 32 minutes.

Cette œuvre passionnée est signée par un jeune homme de dix-neuf ans, qui n'a pas beaucoup d'espoir d'être joué et auquel seule la postérité rendra justice ; il lui a lui-même donné le titre de « tragique », mais a posteriori. Il s'agit de sa première symphonie en mineur, et le ton d'*ut* mineur renvoie à la fameuse *Cinquième* de Beethoven, si vénéré.

L'introduction lente du premier mouvement rappelle le « chaos » dans *La Création* de Haydn : le début en est presque identique ; les batteries funèbres, les dissonances lentes et sévères jalonnent un discours erratique, plein de doutes. L'allegro se déclenche sur un thème fébrile, aux segments ascendants éperdus ; le pont, intéressant par ses bois qui grimpent avec précision sur d'impatients contretemps, mène à un second thème un peu vague, polyphonique et aimablement flottant. La section conclusive, un peu militaire dans son affirmation, trahit l'admiration pour Beethoven. Après un développement qui exploite l'ardeur du premier thème, la réexposition ramène les premières idées mais avec des tonalités inattendues : c'est là un trait d'indépendance très schubertien contre lequel les leçons bien solides de Salieri sont restées apparemment sans effet, mais qui intéresse notre oreille par son parcours aventureux.

L'*Andante*, de forme lied redoublée ABABA, est une belle méditation qui confronte paix intérieure et angoisse. Le premier thème, hymne calme en plusieurs segments très respirés, fait penser aux gracieuses dévotions de Mendelssohn ; ce dessin mélodique aurait pu donner lieu à quelque tutti grandiloquent, option à laquelle Schubert, discret, se refuse. Le deuxième thème, en mineur, laisse monter des gammes modulantes, pleines de volonté contrariée, tendue. L'idée initiale l'emporte, et la coda très paisible se berce elle-même sur la tête du premier thème.

Le menuet est en réalité un scherzo, et l'esprit de Beethoven transparait derrière ces unissons mécontents de cordes, ces dialogues par blocs avec des bois inquiets, cette écriture aux accents déplacés, syncopés, qui n'a de menuet que le nom. Le trio central privilégie les bois gracieux à la mode autrichienne, même si les violons semblent se souvenir de l'agité premier mouvement.

Le finale, dont la souple vivacité évoque encore Mendelssohn, apporte une réponse optimiste au « tragique » du premier mouvement et au sérieux des mouvements suivants. Après une brève montée de violoncelles qui tient lieu d'introduction, le premier thème, en mineur, déploie une intense activité sur des motifs en boucles, dialogués entre violons et bois. Un long pont aux croches saccadées débouche sur un second thème joueur, aux réparties larges et gaies entre pupitres, et modulantes, comme insouciantes de savoir où elles vont. La section conclusive s'apparente au premier thème dont elle calque les rythmes, quoique les boucles mélodiques soient différentes, toujours très affairées. C'est cette dernière section qui est exploitée dans le développement, libérant une énergie annonciatrice de la *Neuvième* et « grande » *Symphonie*. Dans la réexposition, le premier thème réapparaît en majeur, selon une habitude d'écriture chère à Franz Schubert, qui malgré les misères de sa vie, se détourne volontiers du mineur vers le majeur ; la coda n'est autre que la section conclusive entendue plus haut, enrichie de quelques accents de trompette.

Isabelle Werck

Christian Tetzlaff

La carrière du violoniste Christian Tetzlaff le conduit à donner une centaine de concerts par an à travers le monde. Parmi les temps forts de la saison dernière, citons notamment dix concerts à Londres : aux Proms, avec le London Philharmonic et Osmo Vänskä, avec le London Symphony et Daniel Harding ainsi qu'en résidence au Wigmore Hall. Christian Tetzlaff a également été artiste en résidence à l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich avec lequel il a ouvert la saison en août 2012 dans le *Concerto* de Tchaïkovski sous la direction de David Zinman. Il y a également joué sous la baguette de Christoph von Dohnanyi, dans un projet de musique de chambre, en récital en duo avec Leif Ove Andsnes et avec son quatuor à cordes. Il s'est également produit avec des formations comme l'Orchestre Symphonique de la Radio Suédoise (Daniel Harding), l'Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise (Yannick Nézet-Séguin), les Berliner Philharmoniker (Andris Nelsons), l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig (Manfred Honeck), le New York Philharmonic (Andris Nelsons), l'Orchestre Symphonique de Pittsburgh (Michael Francis), l'Orchestre Symphonique de Montréal (Kent Nagano) et l'Orchestre de Chambre de Saint Paul (John Storgårds). À la fin de la saison, il s'est produit avec les Berliner Philharmoniker lors de leur célèbre concert en plein air à la Waldbühne sous la direction de Sir Simon Rattle. Il a également donné divers récitals

avec Leif Ove Andsnes. Au printemps 2013, il a effectué une tournée avec son quatuor qui l'a emmené à Oslo, Cologne, Londres, Zurich, Fribourg, Berlin et Paris. Il a également donné des récitals Bach en solo au Konzerthaus de Vienne et au Wigmore Hall de Londres. La discographie de Christian Tetzlaff pour Virgin Classics et d'autres labels comprend l'essentiel des grands concertos pour violon, les sonates de Bartók avec Leif Ove Andsnes, ainsi que les trois sonates pour violon de Brahms avec Lars Vogt. Ses enregistrements lui ont valu de nombreuses récompenses : le Diapason d'Or à deux reprises, le Prix Edison, le Midem Classical Award ainsi que le prix ECHO Klassik et plusieurs nominations aux Grammys. Dernièrement sont parus quatre nouveaux titres : des sonates de Mozart avec Lars Vogt, les sonates de Schumann, toujours avec Lars Vogt, le *Concerto pour violon* de Jörg Widmann avec l'Orchestre Symphonique de la Radio Suédoise et Daniel Harding, ainsi que *Mambo Blues* et *Tarantella* de Mark-Anthony Turnage avec le London Philharmonic Orchestra et Vladimir Jurowski. Christian Tetzlaff joue sur un instrument du luthier allemand Peter Greiner. Il enseigne régulièrement à l'Académie Kronberg à côté de Francfort.

Vladimir Jurowski

Né à Moscou où il a suivi les premières années de son cursus musical, Vladimir Jurowski s'envole avec sa famille pour l'Allemagne en 1990 et étudie le chant et la direction

d'orchestre avec Semion Skigin et Rolf Reuter à l'École Supérieure de Musique de Dresde, puis de Berlin. Il fait ses débuts en 1995 au Festival de Wexford, lors duquel il donne *Nuit de mai* de Rimski-Korsakov. Cette même année, il dirige *Nabucco* à Covent Garden. Vladimir Jurowski est directeur musical du Festival de Glyndebourne depuis 2001 et chef principal de l'Orchestre Philharmonique de Londres depuis 2007. Il est également chef invité au sein de l'Orchestra of the Age of Enlightenment et directeur artistique de l'Orchestre Symphonique de la Fédération de Russie. Par le passé, il a occupé les fonctions de premier *Kapellmeister* de la Komische Oper de Berlin (1997-2001), chef invité principal du Teatro Comunale de Bologne (2000-2003) et chef invité principal de l'Orchestre National de Russie (2005-2009). Vladimir Jurowski collabore avec nombre de grandes formations européennes et nord-américaines telles que les Berliner Philharmoniker, l'Orchestre Philharmonique d'Oslo, l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre de Philadelphie, l'Orchestre Symphonique de Chicago, l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, l'Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, le Mahler Chamber Orchestra et la Staatskapelle de Dresde. Parmi ses projets récents ou à venir, notons ses débuts avec l'Orchestre Philharmonique de Vienne, l'Orchestre Symphonique de Boston, l'Orchestre Philharmonique de New

York, l'Orchestre Symphonique de la NHK (Tokyo) et l'Orchestre Symphonique de San Francisco, ainsi que des concerts à la tête de l'Orchestre Symphonique de Chicago, du Chamber Orchestra of Europe, de l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, de l'Orchestre Philharmonique de Saint-Petersbourg, de l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, de l'Orchestre National de l'Académie Sainte-Cécile de Rome et de l'Orchestre de Philadelphie. Vladimir Jurowski a fait ses débuts au Metropolitan Opera de New York en 1999 avec *Rigoletto*, et y a depuis dirigé *Jenůfa*, *La Dame de pique* et *Hänsel und Gretel*. Il a dirigé *Parsifal* et *Wozzeck* à l'Opéra National du Pays-de-Galles, *La Guerre et la Paix* à l'Opéra de Paris, *Eugène Onéguine* à la Scala de Milan, *Rouslan et Ludmila* au Théâtre du Bolshoi, *Iolanta* et *Les Diables de Loudun* à la Semperoper de Dresde, *La Flûte enchantée*, *Cendrillon* (Rossini), *Otello*, *Macbeth*, *Falstaff*, *Tristan und Isolde*, *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg*, *Don Giovanni*, *The Rake's Progress*, *La Petite Renarde rusée* et *Love and Other Demons* (Eötvös) au Festival de Glyndebourne. Ses projets à venir comprennent de nouvelles productions d'*Ariane à Naxos* à Glyndebourne, *La Femme sans ombre* au Metropolitan Opera, *Moïse et Aaron* à la Komische Oper de Berlin et *L'Ange de feu* à la Bayerische Staatsoper de Munich. Vladimir Jurowski a enregistré la cantate *Exil* de Giya Kancheli en première mondiale (ECM), *L'Étoile du Nord* de Meyerbeer

(Marco Polo), *Werther* de Massenet (BMG), ainsi qu'une série de gravures pour PentaTone avec l'Orchestre National de Russie parmi lesquelles la *Suite orchestrale n° 3* de Tchaïkovski et le *Divertimento* extrait du *Baiser de la fée* de Stravinski, les *Symphonies n° 1 et n° 6* de Chostakovitch, la *Symphonie n° 5* de Prokofiev et *Hamlet* de Tchaïkovski. L'Orchestre Philharmonique de Londres a fait paraître une large sélection de ses captations de concert sous son label LPO Live, dont l'intégrale des symphonies de Brahms, la *Symphonie n° 2* de Mahler, les *Dances symphoniques* de Rachmaninov, les *Symphonies n° 1, n° 4, n° 5, n° 6* et *Manfred* de Tchaïkovski ainsi que des pièces de Turnage, Holst, Britten, Chostakovitch, Honegger et Haydn. Plusieurs productions ont été captées à Glyndebourne sous la direction de Vladimir Jurowski : *Les Fiançailles au couvent* (CD), *Cendrillon* (Rossini), *Gianni Schicchi*, *La Chauve-Souris*, *Don Giovanni* et *Le Chevalier avare* (DVD). *Hänsel und Gretel* (Metropolitan Opera), les *Symphonies n° 4 et n° 7* de Beethoven avec l'Orchestra of the Age of Enlightenment et un programme Strauss/Ravel à la tête du Chamber Orchestra of Europe ont également eu les honneurs du DVD (Medici Arts).

Chamber Orchestra of Europe

Le Chamber Orchestra of Europe a été créé en 1981 par un groupe de musiciens issus de l'Orchestre des Jeunes de l'Union Européenne. Ses membres fondateurs avaient pour ambition de continuer à travailler

ensemble au plus haut niveau et, aujourd'hui, 18 d'entre eux font toujours partie de cet orchestre d'environ 60 membres. Tous poursuivent parallèlement leur propre carrière musicale, qu'ils soient solistes internationaux, chefs de pupitre au sein de divers orchestres nationaux, membres de formations de chambre ou professeurs dans les écoles de musique les plus réputées. Le COE se produit dans les plus grandes salles d'Europe, comme la Cité de la musique à Paris, l'Opéra de Dijon, le Concertgebouw à Amsterdam, l'Alte Oper de Francfort, la Philharmonie de Cologne et le Festspielhaus de Baden-Baden. L'orchestre a également tissé des liens solides avec le Festival de Lucerne, la Styriarte de Graz, et avec des événements musicaux qui comptent parmi les plus prestigieux d'Europe et du monde, comme les BBC Proms de Londres, le Festival d'Édimbourg et le Festival Mostly Mozart à New York. Le Chamber Orchestra of Europe travaille avec des solistes et chefs d'orchestre de renommée mondiale, comme Pierre-Laurent Aimard, Martha Argerich, Vladimir Ashkenazy, Emanuel Ax, Lisa Batiashvili, Joshua Bell, Herbert Blomstedt, Ian Bostridge, Semyon Bychkov, Renaud et Gautier Capuçon, Thomas Dausgaard, Isabelle Faust, Iván Fischer, Julia Fischer, Hélène Grimaud, Hilary Hahn, Bernard Haitink, Nikolaus Harnoncourt, Daniel Hope, Janine Jansen, Vladimir Jurowski, Leonidas Kavakos, Evgeny Kissin, Emmanuel Krivine, Yannick Nézet-Séguin, Sir Roger Norrington,

Alice-Sara Ott, Maria João Pires, Andrés Schiff, Jean-Yves Thibaudet, Mitsuko Uchida, Roland Villazón, Thomas Zehetmair et Jaap van Zweden. Il collabore avec la plupart des grandes maisons de disque actuelles et, en seulement trente ans, a enregistré plus de 250 œuvres. Ces enregistrements ont remporté de nombreux prix internationaux, et notamment trois « Disques de l'année » du magazine *Gramophone* : *Le Voyage à Reims* de Rossini et les symphonies de Schubert sous la direction de Claudio Abbado, ainsi que les symphonies de Beethoven dirigées par Nikolaus Harnoncourt. Le Chamber Orchestra of Europe a également remporté deux Grammy Awards et le MIDEM lui a décerné le prix du « Classical Download ». Par ailleurs, il est le premier orchestre à avoir fondé son propre label, COE Records, en association avec Sanctuary Records, une filiale d'Universal Music. 2013 a vu la parution de deux CD : *Così fan tutte* chez Deutsche Grammophon avec Yannick Nézet-Séguin et Rolando Villazón et le concerto et le quintette pour clarinette de Mozart avec Romain Guyot. En mars 2014, Deutsche Grammophon sort le cycle des symphonies de Schumann, enregistré en novembre 2012 à la Cité de la musique par le COE et Yannick Nézet-Séguin. Le Chamber Orchestra of Europe compte à son actif de nombreux DVD. Il a développé des relations solides avec la société de production Idéale Audience et la Styriarte de Graz dans le cadre de DVD de concerts : *Les Métamorphoses*

et *Le Bourgeois gentilhomme* de Richard Strauss ainsi que le *Concerto en sol* de Ravel avec Hélène Grimaud sous la direction de Vladimir Jurowski ; la *Symphonie n° 5* et la *Messe en ut majeur* de Beethoven dirigées par Nikolaus Harnoncourt à la Styriarte de Graz en 2007 ; la *Symphonie n° 2* de Schumann, *Rakastava* pour cordes et percussions, la *Valse triste* et le *Concerto pour violon* de Sibelius avec Vladimir Ashkenazy et Valeriy Sokolov ; *Ma patrie* et *La Fiancée vendue* de Smetana, dirigés par Nikolaus Harnoncourt respectivement aux Styriarte 2010 et 2011 ; enfin la *Missa solemnis* de Beethoven enregistrée en 2010 à la Fondation Gulbenkian avec John Nelson et le Chœur Gulbenkian. Le Chamber Orchestra of Europe a développé un programme éducatif destiné aux écoles, conservatoires et salles de concert permettant aux jeunes et aux nouveaux publics de faire l'expérience directe de la musique de chambre et d'orchestre à haut niveau. Il a créé sa propre Académie en 2009 et, chaque année, accorde une bourse à des étudiants particulièrement doués et à de jeunes professionnels, leur offrant l'opportunité de se perfectionner avec les chefs de pupitre de l'orchestre en tournée. *Dépourvu de toute subvention publique, le COE est soutenu généreusement, depuis sa création, par les Amis de l'Orchestre, plus particulièrement la Fondation Gatsby et l'Underwood Trust, sans qui il ne pourrait survivre.*

Violons

Lorenza Borrani
Lucy Gould
Maria Bader-Kubizek
Sophie Besançon
Fiona Brett
Christian Eisenberger
Manon Derome
Benjamin Gilmore
Ulrika Jansson
Matilda Kaul
Brigitte Lang
Stefano Mollo
Fredrik Paulsson
Joseph Rappaport
Håkan Rudner
Henriette Scheytt
Sono Tokuda
Martin Walch

Altos

Pascal Siffert
Claudia Hofert
Simone Jandl
Wouter Raubenheimer
Dorle Sommer
Riikka Repo

Violoncelles

Will Conway
Luise Buchberger
Richard Lester
Sally Pendlebury
Anne-Sophie Basset

Contrebasses

Enno Senft
Lutz Schumacher
Peter Pühn

Flûtes

Clara Andrada
Josine Buter

Hautbois

Kai Frombgen

Rachel Frost

Clarinettes

Romain Guyot

Marie Lloyd

Bassons

Matthew Wilkie

Claudio Alberti

Cors

Hervé Joulain

Beth Randell

Jan Harshagen

Peter Richards

Trompettes

Nicholas Thompson

Julian Poore

Timbales

John Chimes



Concert enregistré par France Musique

Et aussi...

> CONCERTS

VENDREDI 28 MARS 2014, 20H

Karlheinz Stockhausen

Carré

Richard Wagner

Voyage de Siegfried sur le Rhin

Murmures de la forêt

Marche funèbre de Siegfried

Chevauchée des Walkyries

Brussels Philharmonic

Les Cris de Paris

Michel Tabachnik, direction

Ulrich Pöhl, direction

Nathalie Marin, direction

Kaisa Roose, direction

Geoffroy Jourdain, chef de chœur

MERCREDI 30 AVRIL 2014, 20H

Modeste Moussorgski

Une nuit sur le mont Chauve

Dmitri Chostakovitch

Concerto pour violoncelle n° 1

Maurice Ravel

Valses nobles et sentimentales

Paul Hindemith

Métamorphoses symphoniques sur

des thèmes de Carl Maria von Weber

Orchestre de Paris

Paavo Järvi, direction

Tatjana Vassiljeva, violoncelle

SAMEDI 24 MAI 2014, 20H

Franz Schubert

Symphonie n° 8 « Inachevée »

Felix Mendelssohn

Concerto pour violon n° 2

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 7

Chamber Orchestra of Europe

Semyon Bychkov, direction

Renaud Capuçon, violon

DIMANCHE 25 MAI 2014, 16H30

Henri Dutilleux

Ainsi la nuit

Mystère de l'instant

Johannes Brahms

Symphonie n° 1

Les Dissonances

Quatuor Les Dissonances

David Grimal, violon

Hans Peter Hofmann, violon

David Gaillard, alto

Xavier Phillips, violoncelle

LUNDI 26 MAI 2014, 20H

Henri Dutilleux

Muss es sein? (création française)

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 5

Henri Dutilleux

Métaboles

Tout un monde lointain

Paul Dukas

L'Apprenti sorcier

Les Siècles

François-Xavier Roth, direction

Gautier Capuçon, violoncelle

MARDI 27 MAI 2014, 20H

Henri Dutilleux

Slava's Fanfare

Hector Berlioz

Béatrice et Bénédicte (Ouverture)

Les Nuits d'été

Symphonie fantastique

La Chambre Philharmonique

Élèves du Conservatoire de Paris

Emmanuel Krivine, direction

Michèle Losier, mezzo-soprano

> TURBULENCES

WEEK-END ENSEMBLE

INTERCONTEMPORAIN

VENDREDI 11, SAMEDI 12

et DIMANCHE 13 AVRIL

Bruno Mantovani : Air libre

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> Sur le site Internet

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

... de regarder un extrait vidéo dans les « Concerts » :

Concerto pour violon de **Ludwig van Beethoven** par **Sergey Khachatryan** (violon), l'**Orchestre de Paris, Andris Nelsons** (direction) enregistré à la Salle Pleyel en 2012

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

... de regarder dans les « Dossiers pédagogiques » :

Le Romantisme et le Postromantisme dans les « Repères musicologiques » • *Le Violon* dans les « Instruments du Musée »

> À la médiathèque

... d'écouter avec la partition :

Symphonie n° 4 de **Franz Schubert** par l'**Anima Eterna Symphony Orchestra, Jos Van Immerseel** (direction)

... de lire :

Alban Berg et Anton Webern à travers leurs écrits de **Georges Starobinski** • *Franz Schubert et la symphonie : éléments d'une nouvelle perspective*